

**LA CIRCULATION DES PERLES EN VERRE DANS LES BALKANS AU HAUT MOYEN AGE :
LA CONTRIBUTION DES DÉCOUVERTES RÉCENTES DE KOMANI.**

Elisabetta Neri

Les plus récentes études sur les perles en verre haut-médiévales ont démontré qu'elles constituent non seulement un objet phare pour la chronologie¹, mais aussi un marqueur de routes commerciales très longues², parfois inattendues³. À côté d'une production locale, attestée par des restes d'atelier⁴, des types orientaux, islamiques et indiens, reconnus sur une base formelle et archéométrique, se retrouvent en Europe Occidentale⁵ et en Scandinavie⁶.

La simplicité des structures de production, la quantité limitée de la matière vitreuse à produire et la transportabilité des outils de travail ont induit à supposer une organisation itinérante ou semi-sédentaire de la production⁷. Des études ethnoarchéologiques sur les artisans qui fabriquaient les perles au XX^e siècle ont corroboré cette hypothèse. Par exemple dès le XIX^e s. et jusqu'à la première guerre mondiale, des verriers venaient tous les étés d'Hébron (Cisjordanie) dans les Balkans, pour installer des ateliers saisonniers qui recyclaient du verre afin de produire bracelets et perles⁸.

Les ateliers de production de perles fouillés à Ribe, Paviken, Haithabu ou Schleithem⁹ illustrent un système de production locale à petite échelle. Vestiges de fours et de creusets, restes de poêles métalliques et de mandrins, essais de fusion et fils de verre, fragments de baguettes, tesselles, éclats de verre brut, perles non réussies et semi-fondues, sont les marqueurs qui permettent de reconnaître un artisanat spécifique à la production des perles et des bijoux, pratiqué dans des ateliers où d'autres produits verriers n'étaient pas réalisés. Tesselles, verre brut et groisil, importés ou récupérés ailleurs, étaient les matières premières de cette production pour réaliser des baguettes, à retravailler ou destinées à former directement les perles.

Cette production locale, qui indique un artisanat interne aux populations qui utilisent les perles, s'associe probablement à la récupération des perles des générations antérieures et à de nouvelles importations d'objets plus compliqués à fabriquer, comme les perles « millefiori » ou mosaïquées. Ces importations peuvent tracer de longs trajets commerciaux.

En particulier à la fin du VIII^e s., les typologies des perles changent et semblent dominées par des importations du Proche-Orient. Ces perles, définies « islamiques », ont été trouvées en Europe, en Scandinavie et en Afrique occidentale, depuis la fin du VIII^e s. jusqu'à la moitié du IX^e s.¹⁰. Pendant cette période, la production et le commerce des perles sont apparemment contrôlés par des marchands arabes, qui, directement ou par des intermédiaires, monopolisent le commerce de ces matériaux, produits dans des centres du Proche-Orient.

¹ Koch 1977; Theune-Vogt 1990, Sasse-Theune 1997.

² Sode 2004.

³ Pion-Gratuze 2014 révèlent dans les tombes mérovingiennes l'approvisionnement en perles indiennes.

⁴ Les ateliers les plus connus pour la production de perles sont en Scandinavie Haithabu (VIII^e s.), Ribe (VIII^e s.), Paviken (IX^e s.) et Ahus (IX^e s.) ; en Orient, Preslav (X^e sec.) et Orbeti (VII-VIII^e sec.) ; en contexte mérovingien, Maastricht (VI^e-VII^e s.), Wijnaldum (VII^e s.) et Huy. Pour une synthèse sur la production des perles, voir Sode 2004, Verità 2012, Pion 2014. La plupart de ces ateliers recyclent des tesselles de mosaïque comme matière première de coloration (Neri 2016).

⁵ Pion 2014.

⁶ Steppuhn 1998, Sode 2004, Callmer-Henderson 1991.

⁷ Francis 1990; Sode 1997, 22ss; Sode 2004, p. 86.

⁸ Spaer 1993, 57, note 35.

⁹ Sode 2004, p. 87-97, Callmer-Henderson 1991, Heck et al. 2003.

¹⁰ Sode 2004, p. 95.